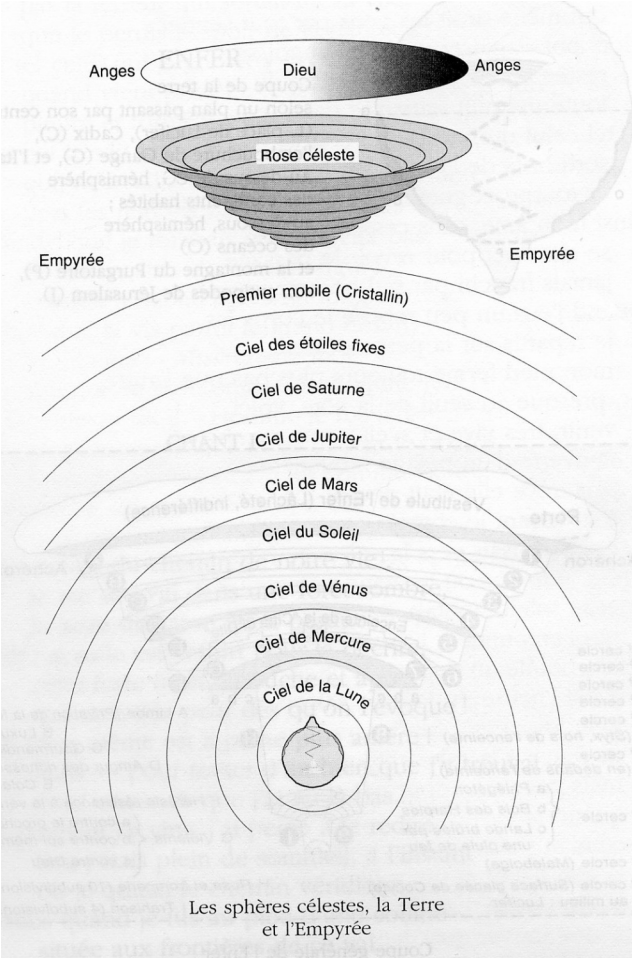
Première partie
Chapitre 1 :

Dante Alighieri, poète chrétien de l'amour et partisan farouche de la laïcité

La laïcité est l'un des enjeux de notre temps. Mais dit-on toujours la même chose quand on parle des rapports de l'État avec les trois grandes religions monothéistes ?

Dante ne parle pas encore de « laïcité », mais il traite de ce qui est essentiel dans les rapports entre l'Empire et l'Église de son temps, et cela éclaire singulièrement l'actualité de notre temps.

Nous parlerons un peu de la vie et de l'œuvre de Dante et nous analyserons quelques textes de base, de sa poésie, de son traité politique *De la Monarchie* et de la *Divine Comédie*.

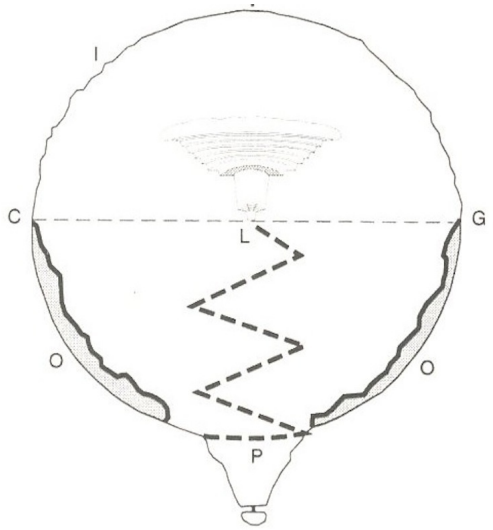


Les sphères célestes, la Terre et l'Empyrée

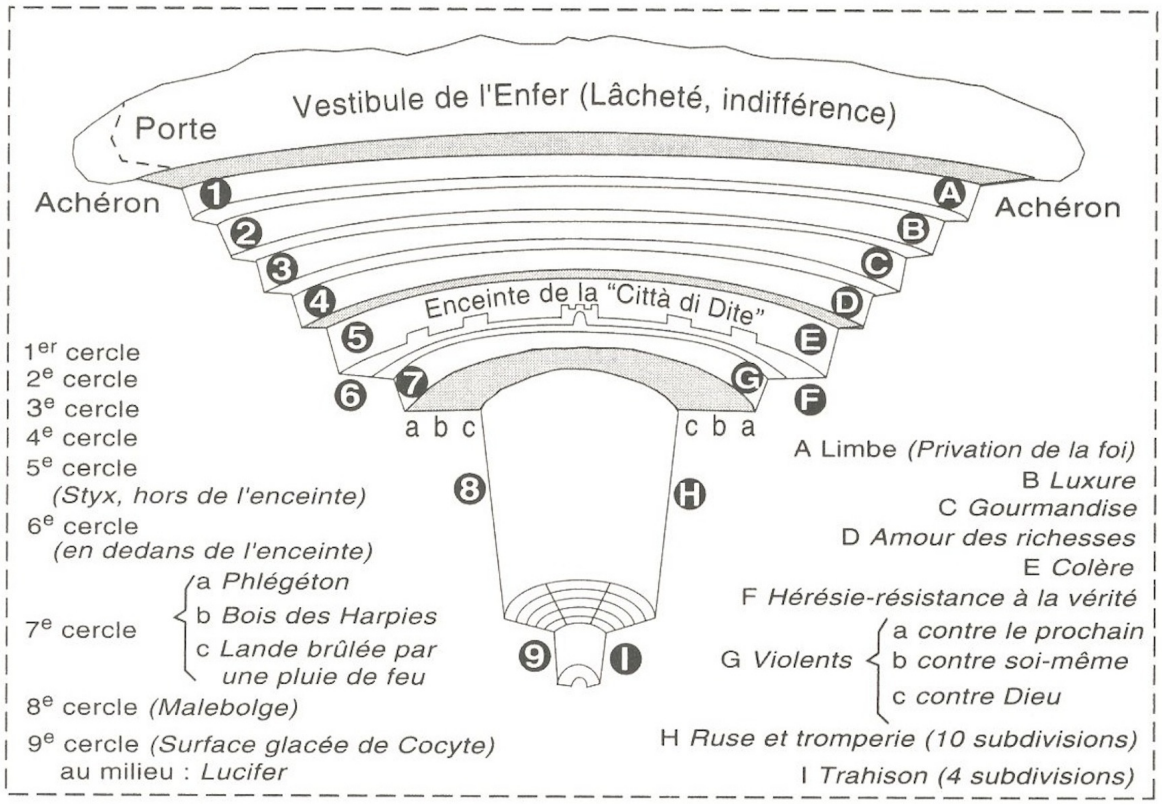
Schéma du ciel selon Dante
(Au centre la terre, les cieux tournent autour à l'intérieur du cristallin qui donne leur mouvement aux autres cieux. Au-dessus du cristallin, l'Empyrée, immobile, les 9 cercles de la rose céleste où sont les élus du Paradis, puis Dieu et les les 9 cercles d' Anges)

QUELQUES DOCUMENTS SUR DANTE, POÈTE CHRÉTIEN DE L'AMOUR ET FAROUCHE PARTISAN DE LA LAÏCITÉ

Domenico di Michelino, *Dante ayant en main le texte de la Divine Comédie*, Firenze, Santa Maria del Fiore, 1465 (En bas l'entrée de l'Enfer, et derrière Dante, la montagne du Purgatoire. À gauche de Dante, Florence et la coupole de la cathédrale).



Coupe de la terre
selon un plan passant par son centre
(L, place de Lucifer), Cadix (C),
l'embouchure du Gange (G), et l'Italie (I).
Au-dessus de CG, hémisphère
des continents habités ;
au-dessous, hémisphère
des océans (O)
et la montagne du Purgatoire (P),
aux antipodes de Jérusalem (J).



Coupe générale de l'Enfer
et classification des péchés.

C'est en haut de P que Dante retrouve Béatrice (Les trois cartes du ciel et de la terre sont tirées de : **Dante, *Œuvres complètes*, La Pochothèque, Le Livre de Poche, 1996**. Traductions de Christian Bec, Roberto Barbone, François Livi, Marc Scialom et Antonio Stabile, pp. 597 sq)

Quelques dates de la vie de Dante

1146 - St Bernard prêche la 2e croisade, à laquelle participe **Cacciaguida,** trisaïeul de Dante, fait chevalier par l'**empereur Conrad III** à cette occasion.

1258 - **Manfred**, fils illégitime de Frédéric II, est roi de Sicile.

1260 - Victoire des Gibelins de Sienne sur les Guelfes florentins à Montaperti.

Mai 1265 - Naissance de Dante Alighieri (Ali-gero = le porteur d'ailes), dans une famille guelfe noble (depuis 1146) mais modeste.

1266 - Naissance de **Giotto**. Victoire de **Charles d'Anjou**, appelé par le Pape, et des Guelfes florentins sur **Manfred**, qui est tué à Benevento. **Charles d'Anjou**, frère de **saint Louis** devient « vicaire de Toscane », et il est couronné à Rome roi de Naples et de Sicile.

1268 - **Conradin**, petit-fils de Frédéric II, est vaincu et assassiné par **Charles d'Anjou** à Tagliacozzo.

1274 - Dante rencontre Béatrice pour la première fois. Le Concile de Lyon assume comme dogme l' existence du Purgatoire.

1280 - Mort du **pape Nicolas III**.

1282 - Les « Vêpres siciliennes » : les Français sont chassés de Sicile.

1283 - Dante rencontre Béatrice pour la seconde fois. Il publie son premier sonnet et fait la connaissance du grand poète **Guido Cavalcanti**, « son premier ami ». Il fait ses études dans les écoles des Dominicains et des Franciscains et peut-être à l'Université de Bologne.

1285 - Mort du **roi de France Philippe III** remplacé par **Philippe le Bel.** Mort de **Charles d'Anjou**.

1289 - Bataille de Campaldino contre Arezzo à laquelle **Dante** prend part.

1290 - Mort de Béatrice.

1292 - Dante écrit *La Vita nova*, récit de son amour pour Béatrice.

1293 - Promulgation à Florence des « *Ordinamenti di Giustizia* » (Ordonnances de Justice), qui interdisent aux « *magnati* » (grande noblesse venue en particulier de la campagne) toute participation à la vie.politique, au profit des « *Arti* », les corporations d'industriels et de marchands**. Dante se marie à une date indéterminée avec Gemma Donati, cousine de Corso Donati (chef des Guelfes « Noirs », ennemi de Dante qui était Guelfe « B1anc ») et soeur de Forese Donati, grand ami de Dante. Dante et Gemma auront 4 enfants, mais elle ne le suivra pas dans son exil.** .

1294 - **Charles Martel**, petit-fils de **Charles d'Anjou**, est accueilli à Florence. Le **pape Célestin V** est élu en mai et démissionne en décembre, laissant la place au **pape Benoît Caetani, Boniface VIII.**

1295 - Dante s'inscrit dans l'Art des médecins et apothicaires, auquel adhèrent les écrivains. Il participe activement à la vie politique, dans une ville désormais divisée entre guelfes « blancs », modérés, et guelfes « Noirs », grande bourgeoisie appuyée par Boniface VIII.

1300 - Jubilé prononcé par Boniface VIII. Dante y représente Florence, dont il est prieur du 15 juin au 15 août.

1301 - Dante est envoyé comme ambassadeur auprès de Boniface VIII. Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, appuyé par le pape, livre Florence aux guelfes « Noirs » de Corso Donati.

1302 (18 novembre) - Bulle *Unam Sanctam* de Boniface VIII, qui proclame la nécessité que l'empereur soit soumis au pape et qui déclenche le conflit ouvert entre le pape et Philippe le Bel. Dante est exilé le 27 janvier, il ne rentrera jamais à Florence.

1303 - Attentat d'Anagni de **Philippe le Bel** contre **Boniface VIII** qui meurt un mois après.

1305 - Élection du **pape Clément V,** archevêque de Bordeaux, sous la pression de **Philippe le Bel.**

1306 - Dante interrompt la rédaction du *Convivio* et du *De Vulgari eloquentia* qu'il terminera plus tard, et commence la *Comédie*. Il vit en exil entre Bologne, Lucques, Vérone, Ravenne.

1307 - Début des mesures de **Philippe le Bel** contre les Templiers.

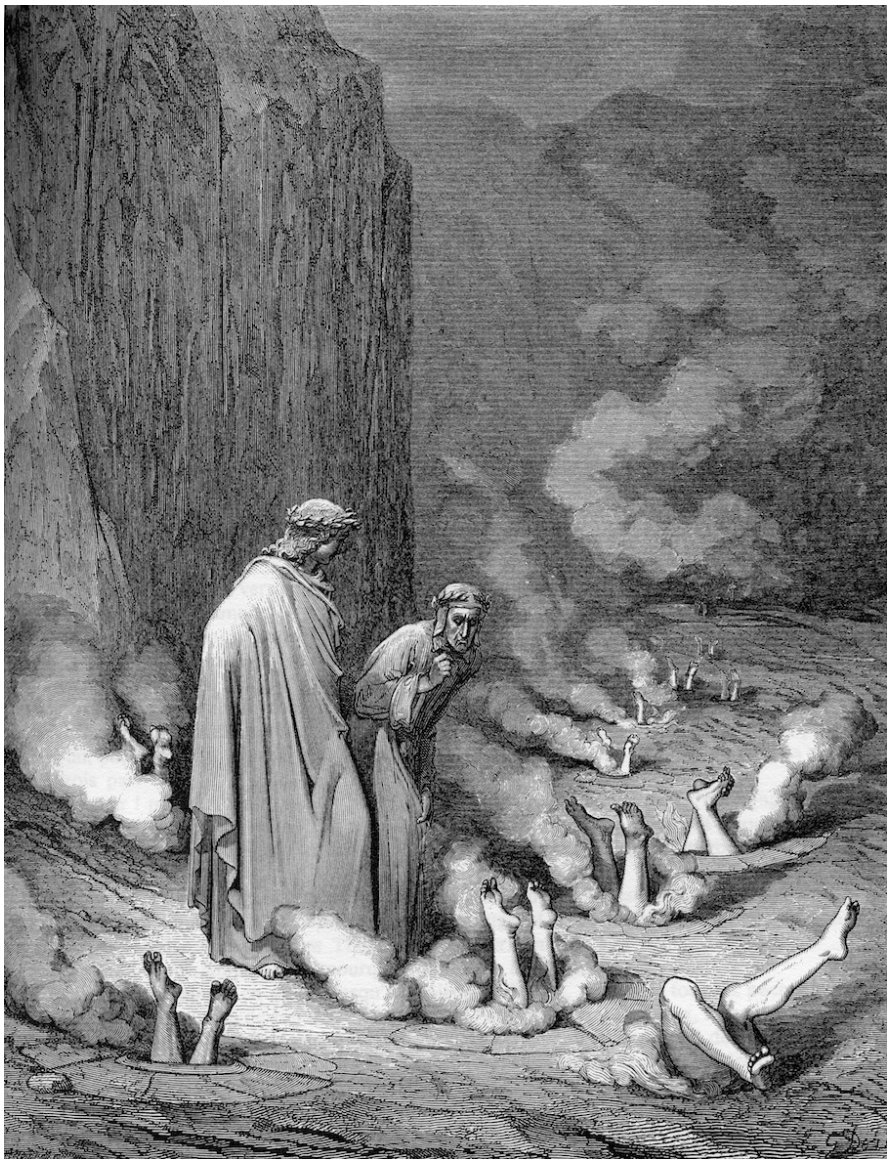
1309 - **Clément V** se fixe à Avignon.

1310 - L'empereur Henri VII de Luxembourg, roi d'Allemagne, descend en Italie. Dante écrit le *De Monarchia*. Supplice des Templiers dont l'ordre est aboli et la fortune confisquée par Clément V.

1313 - Mort d'Henri VII, dernier espoir politique de Dante. Il termine la *Comédie*.

1314 - Mort de **Clément V** et de **Philippe le Bel**.

1316 - **Jean XXII** est élu pape. s**Dante** et ambassadeur de **Guido da Polenta**, seigneur de Ravenne.
13 septcmbre 1321 - Mort de Dante à Ravenne, où se trouve son tombeau.
1472 - Publication de la *Comédie*.
1555 - Première publication à Venise de l'œuvre de **Dante** sous le titre de *Divine Comédie*.



Gustave Doré, *Enfer* XIX, les papes « simoniaques ». La « simonie » était le trafic de biens spirituels, achat et vente de sacrements ou de charges ecclésiastiques. Dante damne dans ce chant de l'*Enfer*, trois papes simoniaques contemporains, Nicolas III (Giovanni Gaetano Orsini, 1277-1280), qui s'était fait attribuer la charge de « Sénateur à vie » de Rome et qui avait pratiqué le népotisme ; Clément V (Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, 1305-1314), coupable de népotisme et premier pape d'Avignon ; enfin Nicolas annonce la prochaine damnation de Boniface VIII (Benedetto Caetani, 1294-1303). Les simoniaques sont plantés dans la terre et le feu, la tête en bas et les pieds en l'air.

Dante et l'amour de Béatrice

Les deux rencontres de Béatrice dans la *Vita nova*

La première rencontre, ils ont 9 ans.

Apparve vestita di nobilissimo colore umile ed onesto sanguigno, cinta ed ornata a la guisa che a la sua giovanissima età si convenia. In questo punto dico veramente che lo spirito della vita, lo quale dimora ne la segretissima camera de lo cuore, cominciò a tremare si fortemente, che apparìa ne li menimi polsi orribilmente ; e tremando disse queste parole : « Ecce deus fortior me, qui veniens dominabitur michi ». In quello punto lo spirito animale, lo quale diùmora ne l'alta camera ne la quale tutti gli spiriti sensitivi portano le loro percezioni, si cominciò a maravigliare molto, e parlando spezialment a li spiriti del viso, si disse queste parole : « Apparuit iam beatitudo vestra ». In quello punto, lo spirito naturale, lo quale dimora in quella parte ove si ministra lo nutrimento nostro, cominciò a piangere, e piangendo disse queste parole : « Heu miser, quia frequenter impeditus era deinceps ». D'allora innanzi dico che Amore segnoreggiò la mia anima, la quale fu sì tosto a lui disponsata, e cominciò a prendere sopra me tanta sicurtade e tanta signoria, per la vertù che li dava la mia imaginazione che me convenia fare tutti li suoi piaceri compiutamente. Ella mi comandava molte volte che io cercasse per vedere questa angiola giovanissima, onde io ne la mia puerizia molte volte l'andai cercando, e vedeala di sì nobili e laudabili portamenti che certo di lei si poteva dire quella parola del poeta Omero : Ella non parea figlia d'uomo mortale ma di Deo .(Vita Nova, II)

Elle apparut vêtue de très noble couleur, d'un rouge sang humble et honnête, ceinte et parée en la manière qui convenait à son très jeune âge. À ce point, je dis véritablement que l'esprit de la vie, qui demeure dans la plus secrète chambre du cœur, commença à trembler si fortement qu'il se faisait sentir terriblement dans les plus petites veines ; et en tremblant, il dit ceci : « *Voici un dieu plus fort que moi, qui vient pour être mon maître* ». À ce point, l'esprit animal, qui demeure dans la haute chambre dans laquelle tus les esprits sensitifs portent leurs perceptions, commença à s'émerveiller beaucoup, et parlant spécialement aux esprits de la vue , il dit ces mots : « *Maintenant est apparue votre béatitude* ». À ce point,l'esprit naturel, qui demeure dans cette partie où s'opère notre nutrition, commença à pleurer, et en pleurant il dit ces mots : « Hélas ! malheureux que je suis, car souvent désormais je serai empêché ». Depuis lors je dis que l'Amour gouverna mon âme, qui lui fut aussitôt mariée, et il commença à prendre sur moi telle assurance et telle seigneurie, par la force que lui donnait mon imagination, qu'il me fallut complètement faire toutes ses volontés. Il me commandait maintes fois que je cherchasse à voir cette ange toute jeune, c'est pourquoi dans mon enfance je la cherchais très souvent, et je voyais qu'elle avait des façons si nobles et si louables qu'on pouvait certainement dire d'elle ces paroles du poète Homère : Elle ne paraissait pas fille d'homme mortel mais de Dieu.

La seconde rencontre, ils ont 18 ans

Poi che furono passati tanti die,che apputo erano compiuti i nove anni appresso l'apparimento soprascritto di questa gentilissima, ne l'ultimo di questi die avvenne che questa mirabile donna apparve a me, vestita di colore bianchissimo, in mezzo di due gentili donne, le quali erano di più lunga etade ; e passando per una via, volse li occhi verso quella parte ov'io era molto pauroso, e per la sua ineffabile cortesia, la quale è oggi meritata nel grande secolo, mi salutoe molto virtuosamente, tanto che mi parve allora vedere tutti i termini de la beatitudine. L'ora,

Après que furent passés tant de jours qu'étaient accomplis exactement neuf ans après l'apparition ci-dessus de cette très noble dame, dans le dernier de ces jours, il arriva que cette admirable dame m'apparut, vêtue de couleur très blanche, entre deux nobles dames d'un âge plus avancé ; et passant dans une rue, elle tourna les yeux vers le côté où je me trouvais, tout craintif, et par son ineffable courtoisie, qui est aujourd'hui récompensée dans le grand siècle, elle me salua d'une manière très vertueuse, si bien qu'il me sembla alors voir toutes les limites de la béatitude. L'heure où m'arriva on très doux salut

che lo suo dolcissimo salutare mi giunse, era nona di quello giorno ; e però che che quella fu la prima volta che le sue parole si mossero per venire a li miei orecchi, presi tanta dolcezza, che, come inebriato mi partio da le genti, e ricorsi a lo solingo luogo d'una mia camera, e puosimi a pensare di questa cortesissima.
(*Vita nova*, III)

était assurément la neuvième de ce jour ; et parce que ce fut la première fois que ses paroles s'exprimèrent pour venir à mes oreilles, je fus pris d'une telle douceur que, comme enivré, je me retirai du monde et recourus à la solitude d'une de mes pièces, et je me mis à penser à cette très courtoise dame.

Tanto gentile e tanto onesta pare
la donna mia quand'ella altrui saluta
ch'ogne lingua deven tremando muta
e li occhi no l'ardiscon di guardare.
Ella si va sentendosi laudare
benignament d'umiltà vestuta ;
e par che sia una cosa venuta
da cielo in terra a miracol mostrare.
Mostrasi sì piacente a chi la mira,
che dà per li occhi una dolcezza al core
ch'intender no la può chi no la prova ;
e par che de la sua labbia si mova
un spirito soave pien d'amore,
che va dicendo a l'anima : « Sospira ».
(*Vita Nova,* XXVI, 1293-5)

Si noble et si honnête paraît
ma dame quand elle salue quelqu'un
que toute langue en tremblant devient muette
et que les yeux ne l'osent regarder.
Elle va, en s'entendant louer,
vêtue d'une humilité bienfaisante ;
et elle semble être quelque chose venue
du ciel sur la terre pour montrer un miracle.
Elle se montre si plaisante à qui la regarde
qu'elle donne par les yeux une douceur au cœur
que ne peut pas comprendre qui ne l'éprouve pas
Et il semble que de son corps se dégage
un doux esprit plein d'amour
qui va disant à l'âme : « Soupire ».

Donne ch'avete intelletto d'amore,
i' vo' con voi de la mia donna dire,
non perch'io creda sua laude finire,
ma ragionar per isfogar la mente.
Io dico che pensando il suo valore,
Amor sì dolce mi si fa sentire,
che s'io allora non perdessi ardire,
farei parlando innamorar la gente.
Ed io non vo' parlar sì altamente,
ch'io divenisse per temenza vile ;
ma tratterò del suo stato gentile
a respetto di lei leggeramente,
donne e donzelle amorose, con vui,
ché non è cosa da parlarne altrui.
(*Vita Nova*, XIX)

Dames qui avez l'intelligence de l'amour,
je veux parler de ma dame avec vous,
non pas que je croie achever sa louange
mais discourir pour soulager mon esprit.
Je dis qu'en pensant à sa valeur,
un amour si doux se fait sentir en moi,
que si alors je ne perdais mon audace,
je ferais, en parlant, enamourer les gens.
Et moi je ne veux pas parler de façon si haute
que, par crainte, j'en deviendrais lâche ;
mais je traiterai de sa nature noble
trop faiblement par rapport à ce qu'elle est,
dames et demoiselles amoureuses, avec vous,
car ce n'est pas chose dont on peut parler à d'autres

Dante retrouve Béatrice dans la *Divine Comédie*

Nel mezzo del cammin di nostra vita
mi ritrovai in una selva oscura,
che la diritta via era smarrita
(*Inferno*, I, 1-3)

Au milieu du chemin de notre vie
je me retrouvai dans une forêt obscure
car j'avais égaré la voie droite.

Alors Béatrice, alertée par Lucie, envoie Virgile au secours de Dante, et ils traverseront ensemble l'Enfer et le Purgatoire ; Virgile est remplacé par Béatrice au chant XXVIII du Purgatoire, à l'entrée du Paradis terrestre. Un sommet de la *Divine Comédie* : l'évocation du Paradis terrestre, aux chants XXVII-XXXIII du Purgatoire.

Io vidi già nel cominciar del giorno
la parte orïental tutta rosata,
e l'altro ciel di bel sereno addorno ;
e la faccia del sol nascere ombrata,
sì che per temperanza di vapori
l'occhio la sostenea lunga fïata :
così dentro una nuvola di fiori
che da le mani angeliche saliva
e ricadeva in giù dentro e di fori,
sovra candido vel cinta d'uliva
donna m'apparve, sotto verde manto,
vestita di color di fiamma viva.
E lo spirito mio, che già cotanto
tempo era stato che alla sua presenza
non era di stupor tremando affranto,
sanza degli occhi aver più conoscenza,
per occulta virtù che da lei mosse,
d'antico amor sentì la gran potenza.
Tosto che nella vista mi percosse
l'alta virtù che già m'avea trafitto
prima ch'io fuor di puerizia fosse,
volsimi alla sinistra col rispitto
col quale il fantolin corre alla mamma,
quando ha paura e quando egli è afflitto,
per dicere a Virgilio : 'Men che dramma
di sangue m'è rimaso, che non tremi ;
conosco i segni dell'antica fiamma !' *;*
Ma Virgilio n'avea lasciati scemi
di sè, Virgilio, dolcissimo padre,
Virgilio, a cui per mia salute die' mi ; » (…)
« Guardaci ben ! Ben son, ben son Beatrice.
Come degnasti d'accedere al monte ?
Non sapei tu che qui è l'uomo felice ? »
Li occhi mi cadder giù nel chiaro fonte ;
ma veggendomi in esso, i trassi a l'erba,
tanta vergogna mi gravò la fronte.
(Purgatoire, XXX, vv. 22-51 et 73-79)

J'ai déjà vu au début du jour
la partie orientale du ciel toute rose
et l'autre côté orné de bel azur,
et la face du ciel naître ombrée
si bien tempérée par les vapeurs,
que l' œil pouvait en soutenir longtemps l'éclat :
ainsi dans un nuage de fleurs
qui montait des mains angéliques
et retombait dans le char et à l'extérieur,
couronnée d'olivier sur un voile blanc
une dame m'apparut, sous un vert manteau,
vêtue d'une couleur de flamme vive.
Et mon esprit, qui déjà si longtemps
était resté sans être de sa présence
accablé de stupeur et tremblant,
sans avoir plus de connaissance par les yeux,
par la vertu occulte qui émana d'elle,
sentit la grande puissance d'un ancien amour.
Dès que me frappa dans les yeux
la haute vertu qui déjà m'avait transpercé
avant que je fusse hors de l'enfance,
je me tournai vers ma gauche avec la confiance
avec laquelle le petit enfant court vers sa maman
quand il a peur ou qu'il est affligé,
pour dire à Virgile : « Moins d'une once de sang
m'est restée qui ne tremble ;
je reconnais les signes de l'ancienne flamme ! » ;
mais Virgile nous avait laissés privés
de sa présence, Virgile, très doux père,
Virgile, auquel, pour mon salut, je me donnai ; » (…)
« Regarde-nous bien ! Je suis bien, je suis bien Béatrice
Comment as-tu daigné accéder au mont ?
Ne savais-tu pas qu'ici est l'homme heureux ? »
Mes yeux tombèrent dans la claire fontaine
mais en me voyant en elle, je les ramenai sur l'herbe
tant la honte pesa sur mon front.

Mais Dante va plus loin et, il atteint à la fin du *Paradis* la vision du visage divin, une image humaine insérée dans un triple cercle :

Qual è 'l geomètra che tutto s'affigper misurar
lo cerchio e non ritrova,
pensando, quel principio ond'elli indige,
tale era io a quella vista nova :
veder voleva come si convenne
l'imago al cerchio e come vi s'indova ;
ma non eran da ciò le proprie penne :
se non che la mia mente fu percossa
da un fulgore che in sua voglia venne.
A l'alta fantasia qui mancò possa ;
Ma già volgea il mio disio e 'l velle
Sì come rota ch'igualmente è mossa,
L'amor che move il sole e l'altre stelle.

Tel est le géomètre qui tout entier s'attache
à mesurer le cercle, et qui ne retrouve pas,
en pensant, le principe qui lui manque,
tel j'étais moi à cette vue nouvelle :
je voulais voir comment se joint
l'image au cercle, comment elle s'y rattache
mais pour cela, mes ailes étaient trop faibles :
sinon que mon esprit fut frappé d'un éclair
qui vint à son désir,
sa haute fantaisie manqua ici de force ;
mais déjà il tournait mon désir et mon vouloir,
comme une roue également poussée,
l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles.
(*Paradis*,XXXIII,vv.133-145)

Schémas de la vision pontificale et de la vision dantesque des rapports entre empereur et pape

Schéma de la supériorité du pape sur l'empereur

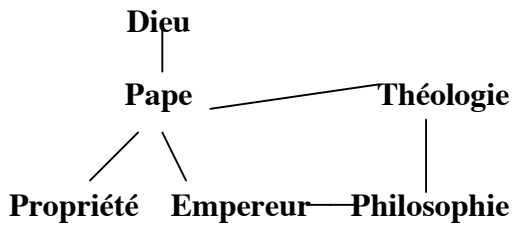
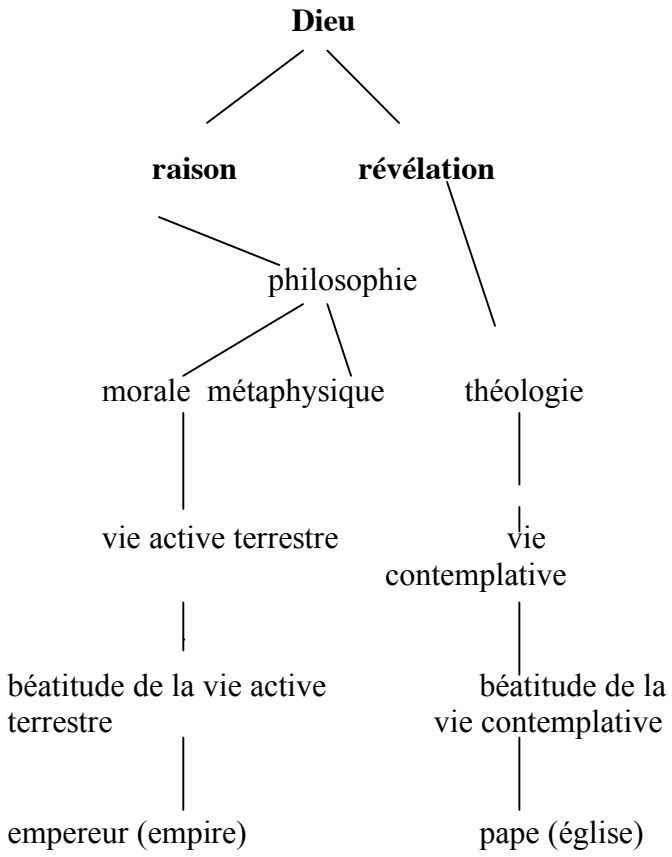
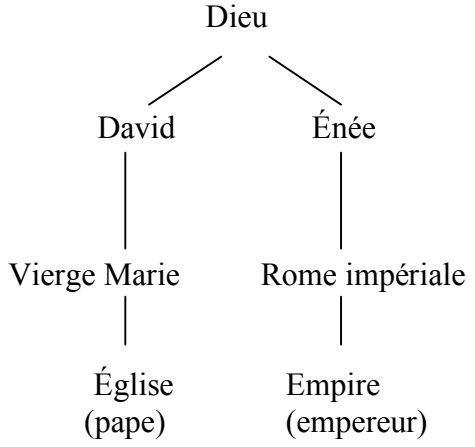


Schéma de Dante



Vision dantesque de l'histoire



La « laïcité » de Dante

Dante à Florence (Uffizi)

Les idées du *De Monarchia*

Dante raisonne selon sa double formation chrétienne et classique : il est lecteur des commentateurs chrétiens du Moyen-âge, Eusèbe de Césarée, Paul Orose, saint Augustin, mais aussi de Virgile et d'Ovide, à qui il accorde la même valeur qu'aux *Écritures*. Il est aussi lecteur d'Aristote à travers Averroès et Avicenne et la « vertu » aristotélicienne est parallèle aux 4 « vertus » cardinales, la Force, la Prudence, la Justice et la Tempérance.

Le *De Monarchia,* écrit pendant la descente de l'empereur Henri VII en Italie, est un livre à la fois de théorie philosophique et d'action politique en faveur de l'empereur.

Il veut démontrer trois choses : 1) la nécessité de la « monarchie universelle » (l'Empire) pour le bonheur du monde ; 2) que le Peuple romain a conquis légitimement par le droit sa supériorité sur le monde ; 3) que l'autorité de l'Empereur lui est donnée directement par Dieu et non pas par un homme (le pape).

« L'homme a une double fin. Seul de tous les êtres il est à la fois corruptible et incorruptible,

seul parmi tous les êtres il est ordonné à deux fins ; l'une est sa fin en tant qu'être corruptible, l'autre est sa fin en tant qu'être incorruptible.
La Providence ineffable a donné à l'homme deux fins à poursuivre : le bonheur de la vie présente, bonheur qui consiste dans l'exercice de la vertu proprement humaine et que figure le Paradis terrestre ; puis le bonheur de la vie éternelle, le bonheur qui consiste dans la jouissance de Dieu, à laquelle la vertu humaine ne peut atteindre qu'avec le secours de la lumière divine ; c'est ce bonheur qui nous est donné au Paradis céleste. (…) Aussi l'homme a-t-il eu besoin d'un double pouvoir directif, en vue de sa double fin : le Souverain Pontife qui, à la lumière de la révélation, conduit le genre humain à la vie éternelle ; et l'Empereur qui, à la lumière des doctrines philosophiques conduit le genre humain à la félicité temporelle » (*De la monarchie*, traduction de B. Landry, Félix Lacan, 1933, pp. 192-3)
Dante va donc montrer que l'autorité impériale ne dépend pas de l'autorité de l'Église, mais dépend directement de Dieu ; il combat par là les théologies officielles qui défendaient la supériorité du pape sur l'empereur, en particulier celle de **Gilles de Rome**, reprise dans la bulle de **Boniface VIII**, *Unam Sanctam*, qui utilisait 42 arguments en faveur de l'autorité temporelle des papes. Dante discute donc par exemple l'argument de la supériorité du soleil (le pape) par rapport à la lune (l'empereur) à partir de la *Genèse* I, 15 ; il discute aussi l'argument tiré du Livre des Rois *(I Rois*, X, 1) sur la déposition de Saül par Samuel ; ou bien il discute la signification de l'offrande des Mages à Jésus, et de nombreux passages de l'Évangile.
Il discute encore de la vérité et de la possibilité théologique de ce faux appelé « donation de Constantin » selon lequel l'empereur aurait donné au pape Sylvestre pouvoir sur Rome, l'Italie et d'autres contrées, et il conclut : « *Or l'Église est complètement inapte à recevoir des biens temporels, et ce à cause de la défense que nous lisons en* Matthieu (X, 9) *: ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie, ni bâton pour le chemin, etc. Bien que nous lisions dans* Luc IX,3, *un certain adoucissement à la défense, cependant je n'ai pu découvrir pour l'Église l'autorisation de posséder de l'or et de l'argent. Admettons que Constantin ait pu faire légitimement sa donation, puisque l'Église ne peut posséder, cette donation aurait été nulle à cause de l'incapacité du patient. Il est donc évident que ni l'Église ne pouvait recevoir à titre de propriété ni l'empereur ne pouvait donner par voie d'aliénation. Toutefois l'empereur pouvait placer sous le patronage de l'Église son propre patrimoine et aussi d'autres biens, pourvu que demeure intact le haut domaine, dont l'unité ne souffre aucune division. De son côté, le Vicaire de Dieu pouvait recevoir, mais non comme propriétaire, mais comme dispensateur des revenus en faveur de l'Église et des pauvres du Christ ; on n'ignore pas que les Apôtres agirent ainsi* » (Ibid, p. 180).
Le chapitre 4 du livre IV du *Convivio* contient déjà la démonstration de la nécessité de l'Empire, voulue par Dieu et donc non soumise au pape. L'Empire est nécessaire pour procurer le bonheur terrestre à l'homme : on est passé de l'homme seul à la famille, puis au quartier, puis à la ville, puis au royaume. Mais les discordes sont apparues entre les royaumes, provoquant des guerres, et des tribulations pour les hommes dont le bonheur est donc impossible. Pour éliminer ces guerres, il faut que la terre soit constituée en monarchie, un seul prince qui, possédant tout, ne désirerait rien de plus et maintiendrait les rois satisfaits des limites de leur royaume, afin de donner la paix à tous. Le prince est donc le timonier du navire, chargé d'ordonner le bien commun, à qui tout doit être subordonné.
Dans cette perspective, la « donation de Constantin » a été une monstruosité, car elle bouleverse l'ordre voulu par Dieu dans l'équilibre des deux puissances. Elle a corrompu l'Église et les papes en leur donnant une puissance temporelle et les a rendus dépendants de l'argent, dans une cupidité qui sera condamnée au chant XIX de *l'Enfer* où sont damnés essentiellement des ecclésiastiques, papes (il n'y a aucun pape au Paradis !), cardinaux, prêtres, tandis qu'à la fin du *Purgatoire* la Papauté apparaît comme une prostituée de basse espèce livrée à la merci des rois de France. Seuls quelques fondateurs d'ordres (François d'Assise et Dominique), trahis par leurs successeurs, sauront condamner cet enrichissement de l'Église et de la Papauté. L'Église n'a pas plus à posséder une puissance temporelle que l'Empire n'a à exercer un pouvoir religieux : la séparation est radicale chez ce penseur et poète chrétien qu'est Dante.
Admirable est sa vision finale, un visage humain inséré dans deux cercles concentriques.

Comment la lire ? Peut-être simplement qu'on ne peut accéder à Dieu qu'à travers le visage de l'homme Jésus-Christ ? ou bien que l'on ne peut rien connaître de Dieu, sinon ce que nous racontent de Jésus-Christ les Évangiles et autres textes ? ou bien encore que Dieu n'est rien d'autre qu'une invention de l'homme, et qu'il n'a d'autre réalité que ce que nous en dit la vie de Jésus-Christ ? Chacun, chrétien orthodoxe, partisan d'une théologie négative qui dit qu'on ne peut rien dire de Dieu, ou athée qui ne voit en ce « dieu » qu'une invention des hommes, fera son choix, en se souvenan que, derrière ce poème, il y a aussi une pensée politique sur les rapports entre l'Église et l'État.

Lisez au moins la ***Vita Nova*** et la ***Divine Comédie***

***

Extrait d'un cours du 04 novembre 2019 sur Dante poète de l'amour (Dante, *Divina Commedia, Inferno V*, versi 70-142)

Poscia ch'io ebbi 'l mio dottore udito
nomar le donne antiche e 'cavalieri,
pietà mi giunse, e fui quasi smarrito.
Io cominciai : « Poeta, volontieri
parlerei a quei due che 'nsieme vanno,
e paion si al vento esser leggeri. »
Ed elli a me : « Vedrai quando saranno
più presso a noi ; e tu allor li priega
per quello amor che i mena, ed ei verranno. »
Si tosto come il vento a noi li piega,
mossi la voce : « O anime affannate,
venite a noi parlar, s'altri noi niega ! »
Quali colombe dal disio chiamate
con l'ali alzate e ferme al dolce nido
volan per l'aer, dal voler portate ;
cotali uscir della schiera ov' è Dido,
a noi venendo per l'aere maligno,
sì forte fu l'affettuoso grido.
« O animai grazioso e benigno .
che visitando vai per l'aere perso
noi che tignemmo il mondo di sanguigno,
se fosse amico il re de l'universo,
noi pregheremmo lui de la tua pace,
poi c'hai pietà del nostro mal perverso.
Di quel che udire e che parlar vi piace,
noi udiremo e parleremo a vui,
mentre che 'l vento, come fa, si tace.
Siede la terra dove nata fui
su la marina dove 'l Po discende
per aver pace co' seguaci sui.
Amor, ch'al cor gentil ratto s'apprende,
prese costui de la bella persona
che mi fu tolta ; e 'l modo ancor m'offende.
Amor, ch'a nullo amato amar perdona,
mi prese del costui piacer si forte,
che, come vedi, ancor non m'abbandona.
Amor condusse noi ad una morte,
Caina attende chi vita ci spense ».
Queste parole da lor ci fur porte.
Quand'io intesi quell'anime offense,

Quand j'eus entendu mon docteur
nommer les dames de jadis et les cavaliers,
pitié me prit, et je fus comme égaré.
Je commençai : « Poète, volontiers je parlerais
à ces deux-là qui vont ensemble,
et qui semblent être si légers dans le vent. »
Et lui à moi : « Tu les verras quand ils seront
plus près de nous ; alors toi, prie-les
par l'amour qui les mène, et ils viendront. »
Dès que le vent vers nous les porte,
j'élevai la voix : *« O âmes tourmentées,*
venez nous parler, si nul ne le défend ! »
Comme des colombes à l'appel du désir
les ailes droites et immobiles, vers leur doux nid,
volent dans l'air, portées par leur volonté,
ceux-ci s'écartèrent de la troupe où est Didon,
venant vers nous dans l'air mauvais,
si fort fut mon cri affectueux.
« O créature gracieuse et bienveillante
qui viens nous visiter dans l'air sombre
nous qui avons teint la terre de notre sang,
si le roi de l'univers était notre ami,
nous le prierions pour qu'il te donne la paix,
puisque tu as pitié de notre mal pervers,
De tout ce qu'il vous plait d'entendre et de dire,
nous entendrons et parlerons avec vous,
tandis que le vent, comme il le fait, se tait.
La terre où je suis née se trouve
sur ce rivage où le Pô descend
pour trouver la paix avec ses affluents.
Amour, qui prend vite le coeur noble,
prit celui-ci du beau corps
qui me fut enlevé ; et d'une manière qui m'offense encore.
Amour, qui ne permet à aucun être aimé de ne pas aimer,
me prit si fort du plaisir de celui-ci
que, comme tu vois, il ne m'abandonne pas encore.
L'amour nous conduisit à une même mort,
la Caïnie attend qui nous ôta la vie. »
Tels furent les mots qu'ils nous adressèrent.
Quand j'entendis ces âmes blessées,

china' il viso, e tanto il tenni basso
fin che 'l poeta mi disse : « *Che pense ?* »
Quando risposi, cominciai : « Oh lasso
quanti dolci pensier, quanto disìo
menò costoro al doloroso passo ! ».
Poi mi rivolsi a loro e parl' io,
e cominciai : « Francesca i tuoi martiri
a lagrimar mi fanno tristo e pio.
Ma dimmi : al tempo dei dolci sospiri,
a che e come concedette amore
che conosceste i dubbiosi desiri ? »
E quella a me : « Nessun maggior dolore
che ricordarsi del tempo felice
nella miseria ; e ciò sa 'l tuo dottore.
Ma s'a conoscer la prima radice
del nostro amor tu hai cotanto affetto
farò come colui che piange e dice.
Noi leggevamo un giorno per diletto
di Lancillotto come amor lo strinse ;
soli eravamo e sanza alcun sospetto.
per più fiate gli occhi ci sospinse
quella lettura e scolorocci il viso ;
ma solo un punto fu quel che ci vinse.
Quando leggemmo il disïato riso
esser baciato da cotanto amante,
questi, che mai da me non fia diviso
la bocca mi baciò tutto tremante.
Galeotto fu il libro e chi lo scrisse :
quel giorno più non vi leggemmo avante ».
Mentre che l'uno spirto questo disse,
l'altro piangea sì che di pietade
io venni men così com'io morisse.
E caddi comme corpo morto cade.
(*Inferno*, V, vv. 69-142)

je baissai la tête, et je la tins si bas
que le poète finit par me dire : « *À quoi penses-tu ?* »
Quand je répondis, je commençai : « *Oh hélas,*
que de douces pensées, que de désir
ont mené ces deux-là au douloureux passage ? ».
Puis je me tournai vers eux et je parlai,
et je commençai : « *Françoise, ton martyre*
me rend triste jusqu'aux larmes et plein de pitié.
Mais dis-moi : au temps des doux soupirs
pourquoi et comment l'amour permit-il
que vous connaissiez les désirs inavoués ? »
Elle me répondit : « *Il n'y a pas de plus grande douleur*
que de se souvenir du temps heureux
dans la misère, et ton docteur le sait bien.
mais si tu as tant de désir de connaître
la première racine de notre amour
je ferai comme celui qui pleure en parlant.
Nous lisions un jour pour notre plaisir
comment l'amour étreignit Lancelot ;
nous étions seuls et sans aucune crainte.
À plusieurs reprises, cette lecture nous fit lever les yeux
et décolora notre visage ;
mais seul un passage eut raison de nous.
Quand nous avons lu que le sourire désiré
avait été embrassé par un tel amant,
celui-ci, qui ne sera jamais séparé de moi,
embrassa ma bouche en tremblant.
Galehaut fut le livre et celui qui l'écrivit :
ce jour-là, nous n'avons pas lu plus longtemps ».
Tandis que l'un des deux esprit disait ceci,
l'autre pleurait ; tellement que de pitié
je m'évanouis comme si je mourais.
Et je tombai comme tombe un corps mort.

Dante et la *Divine Comédie* nell'episodio di *Francesca da Rimini*

Dante racconta di esser sceso nell'al-di-là, e arriva prima in Inferno dove sarà guidato da un pagano, il poeta **Virgilio**, suo « ***dottore*** » (= maestro), considerato come quello che aveva previsto l'arrivo di Cristo. Dopo aver attraversato il Limbo (primo cerchio) dove si trovano quei personaggi dell'Antichità che erano virtuosi ma non hanno conosciuto Cristo, arriva nel secondo cerchio dove si trova il giudice **Minos** che esamina le anime e le manda nel cerchio dell'inferno che corrisponde alle loro colpe, avvolgendo la sua coda intorno al suo corpo. Qui Dante vede passare le anime che si diedero alla lussuria e sono adesso travolte da una terribile buféra, mentre Dante li paragona parecchie volte ad uccelli (*gru, colombe*, uccello considerato come molto lussurioso e per questo dedicato a Venere). Vede passare Semiràmide, Cleopatra, Didone, Élena di Troia, Pàride, Achille, Tristano, l'amante d'Isotta, ecc. Poi chiama le due anime allacciate di **Francesca da Rimini** e di **Paolo Malatesta**. Prova « ***pietà*** » : come mai l'amore (il « ***disìo*** »), nella buféra della sua passione, può portare degli esseri nella buféra infernale ?

Francesca (1260-1285) era la figlia di **Guido da Polenta** (ante 1250-1310), Signore di Ravenna, bellissima e molto gentile, maritata (nel 1275) dal padre (probabilmnte per ragioni di alleanze politiche) a **Gianciotto** (Giovanni detto « *ciotto* » = sciancato. 1240-1304), figlio di **Malatesta da Verucchio** (1212-1312), Signore di Rimini, uomo valoroso ma fisicamente deforme. Francesca si innamora di **Paolo Malatesta (**1246-1285), suo cognato, fratello di Gianciotto, molto avvenente ; perchè Francesca non rifiuti di sposare il brutto Gianciotto, le

avevano presentato il fratello prima del matrimonio, quindi la delusione di Francesca quando si accorse che il vero marito era Gianciotto. Trovati dal marito furono uccisi con un solo colpo di spada o di pugnale.
Dante ricordava così una macchia nella famiglia di Guido che fu il suo protettore e amico, e gli fu riconoscente di aver parlato di Francesca in modo così pietoso e tenero in contraddizione con la condanna divina : Francesca e Paolo non si sono amati per depravazione ma per *nobiltà d'animo*. Così Dante la rendeva in una volta colpevole (è in inferno) ma umanamente da compatire, e la faceva riconoscere da tutti i suoi lettori. E, senza la minima pietà, Dante destina il marito alla ***Caina***, la prima zona del nono cerchio (i traditori dei parenti nel Lago Cocìto ghiacciato) dov'è Caino, che uccise suo fratello Abele, con tutti quelle che uccisero dei parenti. Ravenna e Guido da Polenta continuarono dunque a proteggere Dante e vollero sempre conservare le sue ossa, contro il volere di Carlo d'Angiò, contro il papa e contro Firenze che, dopo aver condannato Dante, volle recuperare la sua tomba. Dante era morto a Ravenna nel 1321.
Dante interroga Francesca non per curiosità ma per « ***conoscere*** », per sapere e far conoscere la verità dei desideri amorosi. ***Lancilotto*** è il cavaliere della *Tavola Rotonda*, ben conosciuta all'epoca di Dante ; ***Galeotto*** fu l'infame cavaliere che fece conoscere la regina Ginevra a Lancilotto per far male a Re Artù. Galeotto < *galèa* = chi rema su una galèa, condannato alla galera, e diventa poi un personaggio che favorisce gli amori altrui.
Dante sottolinea che l'amore, il desiderio, per un'altra persona è sempre comandato da un modello, sociale, letterario, ecc. È un'imitazione del modello più che un amore per la realtà della persona. Ma quella realtà stessa dipende dai criteri sociali di bellezza, nobiltà, ecc. Quindi la difficoltà di capire esattamente che cos'è il desiderio d'amore, oltre all'instinto fisico di ognuno. Ancora adesso, i giovani seguono la moda, le ragazze si vestono e si pettinano come l'attrice più ammirata e i ragazzi si comportano come quell'attore più di moda, per suscitare il desiderio dell'altro. Dante condanna quella moda, e indietro c'è una critica dell'influenza dei romanzi cavallereschi e della letteratura cortese, a profitto di una vera nobiltà d'animo, sola causa possibile di un vero amore.